

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

**BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris**  
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
*Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur*

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

**ARCHI-SALÉ, NOM DE DIEU !**  
**2 Ans de prison et 3,000 balles d'amende !!**

**MANIFESTANCES EN MUSIQUE**

**POSTICHES DE FUMISTES DE LA HAUTE**



**ARCHI SALÉ !**

Eh bien, mon pauvre Sicard, va falloir à ton tour que t'aïlles reluquer la trompette aux juges... que que je t'en dis ?

— J'en dis qu'ils me canulent, nom de dieu ! Alors quoi, faut être tout à fait à leurs ordres ? Ils vous font « psitt, psitt ! » comme une vieille retapeuse, et il faut radiner dardare.

Si seulement c'était pour me conter fleurettes; mais foutre, non !

« Autre chose. Leur sacrée convocation tombe mal ; j'ai une bûche à finir, j'ai en train un grim pant que j'ai promis à un camaro. Et ça presse ! Il se ballade le cul tout nu. Note qu'il est sensible aux courants d'air, et qu'il a peur de s'enrhumer... Si je vais au Palais d'Injustice ce lundi-ci ça retarde la culotte d'un jour.

« Que vaut-il mieux ?

— Mille dieu ça ne se demande pas ; termine ton grim pant, et fous en plan les marchands d'injustice, ils se débrouilleront tout seuls.

Et voilà comme quoi, les aminches, l'ami Sicard a fait faux bond lundi !

Or donc, c'est tous seuls que la bande de brigands qui opèrent au Palais d'Injustice contre la liberté

et la bourse du populo ont manigancé leur vacherie.

Après les fariboles d'usage, le bêcheur s'est foutu à lire le flanche sur les Grandes Manœuvres.

Il a fait plus, même : il s'est payé la lecture du dernier numéro.

Ce qu'il rognait, le sale bougre !

« Tenez, qu'il faisait, en secouant le Peinard au bout de sa patte, vous croyez qu'en apprenant les poursuites Sicard a baissé le caquet ? Ah bien non ! Au contraire, il gueule plus fort... »

Et là-dessus, le voilà parti à dégoiser la tartine sur le Papier torcheulatif.

Tout de même, faut être jobard comme un avocat bêcheur, pour se figurer que des zigues d'attaque vont avoir illico la trouille au derrière, parcequ'on leur fout dans les guibolles une menace de prison

Eh, le bêcheur, reprends tes sens ! Tu as donc oublié que Sicard n'est pas le premier copain qui étrenne ?

Il est le cinquième gérant, nom de dieu !

Avant lui, Weil, Faugoux, Mayence et Berthault, ont défilé la parade. — Sans compter Prenant.

Tu sais, ceux-là, c'est pas des types à la manque, à qui on aboule des appointements : des gérants qui sont des hommes de paille, comme dans les canards de la haute.

Ah, mais non, tonnerre ! Les gérants du Père Peinard, c'est des riches camaros, des frangins !

Vois-tu, s'il y a des gas qui se dévouent comme ça, c'est preuve que le Père Peinard parle au cœur du populo.

Dis, l'affreux, cite-moi donc un autre canard qui puisse résister à une demi-douzaine de tentatives d'assassinat, pareilles à celles que vous avez manigancé contre bibi ?

Voyons, puisque vos crapuleries n'aboutissent à rien, ne vaudrait-il pas mieux me foutre la paix, et me laisser bibeloter en père tranquille ?

\* \*

Paraît que les jugeurs n'en sont pas !

En effet, quand le becheur a eu fermé son égout, les trois birbes du comptoir se sont consultés une demi-minute, et ont collé à Sicard la pleine mesure :

**DEUX ANS DE PRISON et TROIS MILLE BALLES D'AMENDE !!**

Ce coup-ci, ils ont fait pire, nom de dieu ! Ils ont sorti de leur sac à malices une vacherie plus forte encore :

« C'est jamais Sicard qui nous foutra 3,000 balles par la gueule, qu'ils se sont dit. Faut biaiser..... »

Or donc, savez-vous de quoi ils ont accouché ?

En plus des deux ans de prison, ils ont prononcé pour l'amende, **DEUX ANS DE CONTRAINTE PAR CORPS.**

Pigez-vous la roublardise, les camaros ?

Ça veut dire que quand Sicard aura tiré ses deux ans de clou pour la prison, il aura encore à faire deux ans pour l'amende.

En tout, **QUATRE ANS**, nom de dieu !

Hein, comme vacherie, c'est réussi, foutre !

Faut que ces charognards-là soient bouchés à l'émeri, pour ne pas comprendre que leurs coups vont contre leur but.

On n'est, foutre, pas des poules mouillées pour se laisser étrangler par eux !

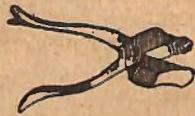
Pour ce qui est d'empêcher de gueuler, preuves en main, que la société est mal bâtie,

Que les riches ne sont riches que d'avoir volé les pauvres,

Que les gouvernants ne vivent que de l'abrutissement du populo.

Que roussins et jugeurs sont les larbins des fripouillards de la haute,

Oui, foutre, pour empêcher de gueuler ça, les salauds ne se sont pas levés d'assez matin !



## FINIES LES MANŒUVRES

Enfin, nom de Dieu, elles sont dans le siau !

Les galonnards seuls doivent y trouver un cheveu, ils voudraient que ça dure à perpète.

Pour eux, c'est une rigolade, comme qui dirait une partie de chasse. Seulement, c'est autrement chouette ! Dans les manœuvres, le gibier c'est de la chair humaine.

Autre chose, eux seuls font leur beurre à ce fourbi ; ils récoltent des trifouillées de décorations.

Aussi, ils en seraient, d'un bout de l'année à l'autre.

C'est leur métier à eux : ne pouvant se payer la grande guerre, où on mitraille les pauvres bougres par milliers, — ils se contenteraient facilement de la petite, ou qu'on fait crever les troubadés de faim et d'esquintement.

Mille charognes de nom de dieu, c'est foutre pas les pousse-cailloux qui jubilent et qui voudraient que ça se recommence, ah mais non !

Ça se comprend, car c'est eux qui ont été les victimes de cette infecte parade,

Tout ce que je contais l'autre jour, dans le flanche qui a foutu les jugeurs à ressaut, c'est bougrement véridique, nom de dieu !

Au lieu d'être exagéré, comme des uns pourraient le croire, c'est même pas le quart de la vérité.

Eh, les copains, si parmi vos aminches vous avez un pauvre bougre qui en revient, faites le causer un brin.

Voyez-vous, faut en avoir tâté, pour savoir combien ça a été horrible !

Aujourd'hui, les réservoirs ont radiné à la turne. Y en a plus d'un qui a trouvé la ménagère toute en larmes. Bédam, quand l'homme n'était pas là, c'était pas de ces plus commodes pour emplir le bec à la marmaille.

On en a vu de dures, le temps qu'il faisait le jacque, déguisé en troubadé.

Brouh ! Et dire qu'il s'est foutu sur le rable une tunique pareille à celle du 145, les massacreurs de Fourmies !

Bon dieu ! je sais pas, pourtant m'est avis que ça doit peser à l'échine : ça doit être plus lourd qu'une casaque de forçat ou qu'une capote de plomb...

Enfin, il est revenu, tout de même... Allons, un peu de courage, le reste s'arrangera.

C'est la ménagère à qui le cœur revient, tout de même ! un moment elle a eu le taf : elle avait peur qu'il reste là-bas...

De fait, si son homme est revenu, y en a bougrement d'autres qui sont partis... et pour toujours !

Qui donc fera le compte de ceux-là ? Et des autres, des éclopés, de ceux qui vont moisir dans les infirmeries et les hospices, pour tourner de l'œil dans quelques semaines, — crevés, eux aussi, par les manœuvres.

Qui donc en fera le compte ?

Persoane... Nom de dieu ! Les grosses légumes craindraient que ça fasse trop bouillonner le sang du populo.



## Vive la Pologne, Mòssieu !

En 1867, le tzar de toutes les Russies était venu trainer sa vacherie à Paris.

Un jour, accompagné de Badingue, il se baladait dans le Palais d'Injustice, pour lui faire des honneurs ; tous les avocats et les marchands d'injustice faisaient le poireau en rangs d'oignons sur son passage.

On aurait entendu une mouche à merde voler, quand, patarouf ! y en a un qu'ilance un « Vive la Pologne, Mòssieu ! » carabiné.

Epatement général, nom de Dieu ! Quoique ça, et bien que ce fut sous l'empire, on ne foutit pas le brailard au violon, — on ne lui fit rien du tout.

Depuis, on a conté un peu partout que c'est Floquet qui a lâché ce cri, et, turellement, comme ça faisait mousser sa poire, Floquet a laissé dire.

C'est même grâce à cette histoire que l'idiot est devenu un gros personnage ; c'est à cette légende qu'il doit d'être le matador de l'aquarium du quai d'Orsay.

Ce que je tiens à faire remarquer, c'est qu'on n'entoula pas le gars qui avait gueulé « Vive la Pologne ! »

Il n'en est plus de même aujourd'hui ! A preuve, ce qui est arrivé l'autre soir sur les grands boulevards : le grand-duc de Russie (ne pas confondre avec un hibou), actuellement à Paris, sortait de patachonner chez un bistrot de la haute, quand, patarouf !

Un Polonais se fout dans ses guibolles gueulant : « Vive la Pologne ! »

Turellement, comme c'est pas pour des prunes que nous sommes en République, on a fait au gars, ce qu'on n'a pas fait en 1867 à son prédécesseur : on l'a foutu au clou !

Et il y est encore, nom de dieu !



## Sa Jean-Foutrerie en ballade

Quand une grosse légume a passé quelque part, vous pouvez carrément demander : « Quelle crapulerie a-t-il faite ? »

La vermine ne pouvant voyager sans faire de mal au pauvre monde, on vous en citera une kyrielle, nom de Dieu !

Tenez, les camaros, sa Jean-foutrerie Carnot vient de balader sa viande dans l'Est.

Eh bien, si on était bougrement finaud, qu'on puisse tout reluquer, on arriverait facilement à passer partout où il a passé, rien qu'à la trace de ses crapuleries.

Comme qui dirait un braconnier qui suit un lièvre sur la neige.

Mais voilà, sacré pétard, pour ça faudrait être plus que malin ! Car, vous pensez bien, le Jean-foutre ne fait pas trompeter ses salopises par le tambour de ville.

Or donc, les aminches, faut pas en vouloir à bibi, si je ne vous narre pas toute la kyrielle par le menu : je jacte ce que je sais, foutre ! C'est peu... mais quoi, ça vous donne une petiote idée du reste.

Une des grosses crapuleries de cette carne de Carnot a été l'esquintement qu'il a fait endurer aux pauvres troubades des grandes manœuvres, histoire de les faire passer en revue.

Il ne manquait plus que ça, nom de dieu ! Ça ne suffirait pas que depuis un mois les galonnards usent de cinquante trucs pour faire crever les pousse-cailoux, fallait encore qu'il s'en mêle !

Si seulement le type recevait autant de coups de pieds dans le cul qu'il y a de soldats qui ont crevé de sa revue, — ou qui seulement en ont été malades.

Ça serait de la vraie compote, les fesses à Carnot !

Après l'amusement de la revue, sa Jean-foutrerie a radiné à Reims.

Les bons bougres qui ont foutu leur blair dans le bouquin, farci de couillonades et de crimes, qu'on appelle l'Histoire de France, savent que cette ville, est une ville sacrée.

La pommade n'étant pas inventée, c'est là que radinaient les rois pour se faire graisser les douilles avec de l'huile à quinquets.

Ça se passait à grands flafas dans la boîte à prières.

Comme tout change, nom de dieu !

Aujourd'hui, quand on veut se faire huiler la caboche, on va chez le perruquier, — à moins qu'on soit assez douillard pour graisser la patte aux journaliers bourgeois.

Mais foutre, j'en reviens à Carnot : l'animal aurait bien voulu se faire hui-

ler à l'ancienne mode, pour frimer les rois.

Hélas ! y a plus mèche, l'huilier est cassé !

C'est pour ça que, sous prétexte qu'il n'y a pas dans Reims une piole assez chouette pour sa tronche, il y est juste resté le temps de gueuletonner et de faire sa crapulerie.

Le gueuleton, pas besoin d'insister, c'est tout ce qu'il y a de hûrf : rien que d'y penser je m'en purlèche les badinçoines !

Venons-en donc à la crapulerie, nom de dieu !

Depuis des mois, et peut-être même des années, un chouette zigou, Bachelard, habitait Reims et jamais on ne lui avait cherché pouille.

Sa Jean-foutrerie Carnot rapplique, et crac ! on dégotte que Bachelard est Belge !

Brou, Belge !...

Ça va couper l'appétit à Carnot, à moins que ça lui foute une chiasse carabinée.

Faut pas de ca, lisette ! Y a moyen de moyenner : un petit décret d'expulsion et ça fera le blot.

Et ça a été comme je vous le dis : Bachelard a dû décaniller de Reims *illico*.

Hein, les camerluches, j'avais t'y raison de dire en commençant ce flanche qu'on peut suivre le Président de la République à la trace de ses crapuleries ?



## Gnoleries Patrouillotardes

Les crapules qui nous gouvernent valent ce que valent tous les dirigeants : un baquet de merde !

Et les « ôte-tôi de là que je m'y mette » qui manigancent pour les remplacer sont tout aussi dégueulasses.

Les opportunnards et les radigaleux tiennent la queue de la poêle, et n'ont bougrement pas envie de la lâcher !

Ça fait rogner les boulangers, qui ne sachant à quel saint se vouer pour prendre la place, poussent à la guerre. Ces charognes, Rochefoire en tête, sont prêts à faire écrabouiller quelques centaines de mille de prolos, dans l'espoir que le gouvernement leur tombera dans les pattes.

La guerre ! la guerre ?...

Eh, mille bombes, j'en suis aussi, foutre !

Mais, d'accord avec tous les bons bougres, c'est la vraie guerre que je veux : non pas celle des Français contre les Alboches et les Macaronis, — mais celle des ventre-creux contre les richards qui ont tout accaparé.

En ce moment les canards boulangers brillent comme des bourriques parce que

Constans fait jouer à l'Opéra une machine à musique baptisée *Lohengrin*, pondue par un Alboche, Richard Wagner, qui dans le temps a salement débiné la France.

Sur ce, y a un tas de pauvres bougres qui vont tous les soirs de représentation, se faire casser la margoulette par les sergots sur la place de l'Opéra.

On dit que la musique, de même qu'elle fait hurler les cabots, adoucit les mœurs, — c'est toujours pas celle des flics, car ils cognent dur, les rosses !

Turellement, parmi la trifouillée de mâchoires qu'ils ont démantibulées, y en a pas une seule qu'appartienne à une grosse légume de la Boulange : Ménorval, Déroulède, Laur et les autres, sont restés dans leur tourne à se gratter le nombril.

C'est à peine s'il y en a eu quelques uns comme Boudeau qui se sont montrés de loin.

Bédam, ils sont fait pour commander, — le populo pour obéir !

Tout de même, si les ministres sont des jean-fesses, les sergots des brutes, les chefs de la boulange des foireux, leurs soldats sont des sacrés couillons.

Au lieu de faire les daims, à plusieurs milliers, devant la boîte à musique du boulevard, foutant le camp comme des pêteux devant quelque cinquantaine de roussins, ils auraient bougrement mieux fait d'aller chambarder la cassine à Rothschild.

Ou bien la Bourse. Ce repaire des grinches de la haute ; on bien, si une suée ne leur faisait pas peur de radiner à Montmartre chahuter Notre-Dame de la Gallette qui nous fait la nique du haut de la vieille butte.

Ah ouat ! y a pas de moelle chez les braillards de la boulange !

Sinon, puisqu'ils en ont après Wagner et son Lohengrin, ils voudraient d'abord savoir de quoi il retourne, afin de gueuler contre, en toute assurance.

Or donc, à quelques milliers qu'ils étaient, au lieu de faire les andouilles sur le trottoir, ils auraient carrément foutu une poussée et seraient entrés dans la salle.

Eh bien, de quoi ? Pour une fois que le populo se paierait l'Opéra, ça ne serait déjà pas si gnole.

Mais non, pas assez finauds, les gonces.

S'ils gueulent « à bas l'Allemagne » et « Vive la Russie », c'est parce qu'ils obéissent à une clique de politicards qui n'ont qu'une idée en tête :

Arracher l'assiette au beurre à la bande Constans, pour la dévorer à eux seuls.

Toujours en vue d'amener un cas sage de gueules entre prolos de France et d'Allemagne, ce pauvre loufoque de Ménorval vient de dégueuler dans l'*Intransigeant* une babillade rudement mouche.

C'est à tous les français qu'il s'en prend : Là dessus il enfite un tas de gnoleries, et il finit par dire que tous les

bons français doivent se liguer avec lui, à seule fin de foutre à la porte de Paris tous les Allemands qui y sont.

Espèce d'empoté, puisque tu veux manger de l'Alboche, pourquoi ne fais-tu pas l'ouvrage toi-même?

Probablement parce qu'il en cuirait à tes abattis.

Toujours l'histoire des gros bonnets qui envoient les gogos s'écharper entre eux, et qui profitent de l'occase pour choper les bonnes places et rafler la gallette.

L'affaire finie, pendant qu'on compte les morts et les blessés, ils rigolent et font la noce avec leurs compères du camp ennemi.

Les traîne-misères seront-ils toujours assez culs-culs pour se laisser faire?

Une autre pochotée, plus gros qu'un cochon de 500 livres et qui, turellement ne s'est pas engraisé d'eau claire, Francisque Sarcey, a accouché d'une autre.

Les aminches, foutez-vous dans la caboche le nom de cette pouffiasse. Pendant que les Versaillais massacraient les Communards il demandait que « le couteau fût rivé dans la main du bourreau ».

Mais j'en viens illico à la balourdise dont il a accouché, — sans se dégonfler pour ça.

Dans un flanche idiot comme la lune qu'il a pondu l'autre jour dans un quotidien, il demandait que les types qui vont poser dans les ateliers de peintres et de sculpteurs, soient remplacés par des modèles auvergnats.

Et ça, nom de dieu! faut pas s'y tromper, la grosse Francisque l'a débité, pour qu'on dise de lui qu'il est un chouette patrouillard.

Mille dieux, je voudrais bien savoir si ce gros plein de merde, sous prétexte qu'il est bon patriote, se prive de baffrer les bonnes choses qui viennent d'Italie ou d'Allemagne.

Et même, il m'est avis que si une gironde fille de par là bas lui tombe dans les pattes, il ne crache pas dessus, le vieux salaud! Y a pas de pét qu'il lui préfère une bonne bougresse de fouchtra qui a la trogne toute noire de charbon.

Là, franchement, les copains, est-ce que vous ne trouvez pas que toutes ces dégueulasseries patriotiques vous font chier?

Saisit-on bien ce qu'elle peut donner, la guerre que réclament sur tous les tons les jésuites boulangeards?

D'abord, des prolos étripés par centaine de milliers; ce qui rassurerait un peu les bourgeois qui craignent bien plus la Sociale que les Alboches.

Puis la fumine, les bombardements des villes, les coups de bourse des fricoteurs de la finance spéculant sur la misère de tous.

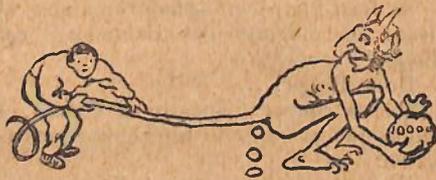
Si on est vaincu, le triomphe des cu-lottes de peau allemandes, car il ne faut pas s'attendre que les sociaux enrégimentés par les Liebknecht, les Bebel et

autres fripouilles, lèvent le petit doigt contre Guillaume le Teigneux.

Si, au contraire, les Français foutent une brûlée à leurs ennemis, il nous faudra avaler le règne du sabre. Ça sera Gallifet ou une autre crapule galonnée qu'on foutra dictateur. Du coup nous deviendrons tout à fait Cosaques, vu que ça sera le Tzar Pendeur qui fera la loi chez nous.

Eh bien, foutre, j'aime mieux autre chose!

C'est pourquoi, je le dis en douce aux copains, m'est avis que si les bouffe-galette nous amenaient la guerre, ça serait le moment ou jamais de leur casser la gueule.



### Chasse aux Purotins

Les chiens des richards jappent après le pauvre monde, mordent les guibolles des mal frusqués.

Les roussins font de même, nom de dieu: ils s'acharnent contre les purotins avec une rage de tigres.

Les pauvres bougres ont pourtant assez à pâtir de leur misère, sans qu'on leur fasse encore des charogneries.

Voyons, est-ce par plaisir qu'ils refilent la comète? Sur que non! Car c'est pas du tout rigolo de trimbaler sa viande à travers les rues toute une nuit, — et elles sont longues, les nuits des vagabonds! il tarde rudement à venir, le soleil qui doit réchauffer leurs abattis!

Si la société est assez ganache pour refuser un plumard à ces déchards, au moins devrait-elle leur laisser les bancs des squares et les arches des ponts, tous les coins où les purotins peuvent se tasser tranquilles.

Mais non, la garce ne fait même pas ça pour eux!

Dès que la nuit arrive, les jean-foutres de la haute mettent leurs roussins en campagne, et ces charognards s'en vont, fouinant dans tous les coins, agrippant les refileurs de comète, les bousculant et les tamponnant.

C'est par douzaines et par douzaines que toutes les nuits on empile ces malheureux dans les violons.

Des uns et des autres, c'est à qui sera le plus mariole: les purotins pour dégouter un trou où ils pourront pioncer à l'aise, — les roussins pour les y dénicher.

Ainsi, des miséreux ont trouvé ce truc: s'enquiller, la nuit venue, dans les égouts.

A qui ça gêne-t-il, je le demande? Est-ce que vraiment y a mèche de soutenir qu'ils foutent des bâtons dans les roues de la circulation?

On ne les laisse seulement pas rou-piller tranquilles dans ces endroits in-

fects, où pourtant ça ne doit pas être bien gai, à cause du schlingottage!

Non, nom de dieu! on ne leur fout pas la paix; à preuve que l'autre matin, rue de la Chaussée-d'Antin, les flicards en agrippaient une floppée à la sortie de leur triste chambre à coucher.

Ah ça! foutre, pourquoi donc qu'y a des refileurs de comète?

C'est-y qu'y a pas assez de maisons de tout le tralala habitable?

Non, mille bombes, car y en a plus qu'il en faudrait pour que tout le monde eût de la place.

Si donc y en a qui couchent dehors, c'est à cause qu'y a des richards qui ont accaparé des piôles grandes comme le Champ-de-Mars, et qui peuvent, si ça les botte, changer autant de fois de plumard qu'il y a de jours dans la semaine.

Faut équilibrer ça, nom de dieu! Pour y arriver, le meilleur truc serait sûrement de s'installer, en peinars, dans toutes les boîtes qui ne sont pas habitées.

Et y en a des tas, mille tonnerres!

Ainsi, aux Champs-Élysées, y a toute une enfilée de piôles épastrouillantes où on pioncerait galbeusement...

Les pauvres purotins, pincés sans plumard, font du clou.

Risques pour risques: il me semble que, si j'étais d'eux, j'aimerais mieux m'introduire entre deux draps bien blancs, et roupiller à poings fermés sur un chouette matelas.



### COUPS DE TRANCHET

FERBLANTERIE. — Sa Jean-foutrierie Carnot a profité des grandes manœuvres pour faire aux galonnards une distribution en règle de décorations.

Il a entre autres collé la médaille militaire à Gallifet et à Davoust.

C'est, paraît-il, ce qu'il y a de plus hurf pour les généraux.

C'est pas pour dire, mais nom de dieu, toute cette pacotille représente un beau tas de cadavres.

FOU A LIER. — Des troubades allemands, qui fouinaient en Afrique pour massacrer les moricauds, kif-kif les Français au Sénégal, viennent d'écopper salement.

Les moricauds leur en ont foutu de la fricassée... et aux petits oignons!

Quand Guillaume le Teigneux a appris la tatouille reçue par ses soldats, il en est devenu enragé, nom de dieu!

Pendant toute une après-midi il y a pas eu mèche de l'approcher.

Allons, désespérons pas! un de ces quatre matins on foutra mon Teigneux au Charenton de Berlin.

ENCORE! — Paraît qu'il va y avoir à Liège un Congrès de mineurs belges.

Devinez quoi qu'on va discuter.

D'emmancher pour le mois de mai une grève générale pour décrocher le Musée Universel.

Ah ça mais, les gueules noires, vous allez encore couper dans le bateau qu'on vous monte ?

Reluquez donc un brin du côté de par chez nous, vous verrez que nous ne sommes pas de ces plus gras quoique votailant à tire-larigot depuis 1848.

×

AUX MANŒUVRES. — La balle qui aux manœuvres allemandes a tué un sous-off (et dont je parlais la semaine dernière) était, paraît-il, destinée au colo du régiment.

C'est un sergent qui a fait le coup : ce qu'il doit rognier d'avoir mal visé !



## AU HAVRE

Ces jours derniers il y a eu une grève dans les entrepôts des docks, les journaliers demandaient vingt sous d'augmentation.

J'attendais une babillarde d'un camaro pour me donner des détails ; le cochon a battu sa femme : j'en parle donc un peu sans savoir, kif-kif comme un aveugle des couleurs.

Ce que je sais, nom de dieu, c'est que cette grève n'a pas traîné ; aussi il y a eu un résultat, les patrons ont cané : ils ont accordé ce que demandaient les bons bougres, c'est-à-dire 6 francs par jour, au lieu de cent sous.

Foutre ! pour que les singes se soient laissés faire si facilement, il faut que les gas aient un peu montré les dents, sinon je m'explique pas la chose.

En effet, que voulez-vous qu'il sorte d'une grève où on est pacifiques comme des bouses de vache ?

Rien de rien ! Les patrons vous mènent en bateau, promettent une bonne réponse pour après-demain, lambinent pire que des limaces.

Turellement les pauvres couillons de grévistes qui n'ont pas eu la précaution de s'emplier le fanal au grand œil sont vite à cul.

Malgré qu'ils en aient, il leur faut se soumettre.

Eh bien, m'est avis que ça n'a pas dû se passer pareil au Havre : les déchargeurs ne sont pas des poules mouillées, foutre !

Aussi, quand ils ont vu que de Paris il radinait des pleins wagons de purotins, qu'on avait embauchés n'importe où, ils ont dû se dire : « Ah, c'est le moment de foutre les pieds dans le plat !... »

Et c'est quand les exploités ont vu que les bougres étaient décidés, qu'ils ont cané.



## POSTICHES DE JEAN-FESSE

Gare là-dessous les aminches, ouvrez les pépins, il en pleut des discours.

Foutre de nom de dieu, c'était pas la peine de boucler la porte de l'Aquarium, mes cochons maintenant vont balader leurs mensonges dans tous les coins du patelin.

À Châlons, c'est sa Jean-Foutrerie Carnot ; à Vandœuvre, la marmite aux Sausier, Galliffet et Davoust, le vieux salop de Freycinet ; à Paris, ils se foutent à deux, le rogneux Goblet et ce voleur d'Yves Guyot ; pour finir, à Carpentras, c'est ce flou de Constans qui tient le crachoir... Ouf, j'en peux plus.

Tout ça c'est à peu près le même blet, cependant l'ex-journalier Guyot et le massacreur Constans se sont distingués.

Oui, nom de dieu, ils ont fait du socialisme !

Comme les sociaux à la manque, turellement.

Le patron des sergots s'est foutu de la pomme à propos de son fameux projet d'assurance ouvrière.

D'abord il a cogné sur les grèves et sur les meneurs. « Ça ne vaut rien, foutre de nom de Dieu, qu'il a dégueulé, moi j'ai mieux que cela. Quand l'ouvrier aura turbiné vingt-cinq ans, je lui foutrai des rentes, mais auparavant, faut qu'il aboule sa belle galette ; tous les jours : deux ronds, le prix des réflexes de ce salop de vieux Peinard.

« Au bout de quelque temps y aura plein de braise dans nos coffres.

« Plus tard, je sais par trop ce qui arrivera, mais je m'en fou comme d'une guigne.

« Toujours pour que ça prenne je leur promets des rentes, nom de dieu... au siècle prochain. »

Va-t-en voir si ça vient, Jean ! En attendant, serre ta boucle d'un cran, Constans et ses copains boulotent pour toi, foutre !

Pour se mettre en appétit, le vieux voleur s'est fait payer un chouette gueuleton, puis après il a caressé le menton des bourgeoises, pendant que les maris jubilaient. Y se croyaient tous décorés, les salauds !

×

Pendant que le patron s'en payait une tranche dans le midi, son vieux petit employé jaspait à Paris.

Foutre, là, c'est une autre histoire.

D'abord le pauvre loufoque en a dn-une chouette ; pigez-là, les copains :

« Il y a aujourd'hui une marée montante des républicains ! »

Il arrive, le maquereau, il arrive...

Après ça, y avait plus qu'à engueuler les anarchos.

Il n'a pas raté ça, nom de Dieu : « Nous gobons les ouvriers, foutre, qu'il a dit, preuve que le patron veut leur coller des rentes. Aussi faut cogner sur les

anarchos, ces salauds qui sont partisans de la propagande par le fait.

« Y a que nous qui sommes bons puisque nous bouffons bien, nom de dieu ! Et pour que ça dure, faut que le populo turbine, gare à lui s'il fait de la rouspétance !... »

Pour finir sur une gnolerie carabinée, le birbe lève son baquet, plein de picolo comme il ne nous en a jamais passé sous le nez, et a gueulé comme une baleine : « Je bois à l'amour du travail !... »

Eh oui, je te crois ! Il l'aime bougrement le travail... des autres s'entend, turellement !



## CHOUETTES BOUGRESSES

L'Abresle. — La grève de l'Abresle et de Saint-Bel, va cahin-caha.

Une délégation composée du maire, de deux bons bougres et d'une bougresse, est allée à la préfetance, pour tacher d'arranger les épinards.

Pardienn, le préfet a fait sa gueule en cul de poule ! Il leur a dit qu'il comprenait leurs justes revendications, et patati et patata... mais que pour lui il ne pouvait rien. Comme de juste il a foutu ça sur le dos du voisin : S'il ne peut rien, c'est la faute au Sénat qui n'en veut pas foutre un coup !

Cré farceur, va !

Le maire est un ouvrier, et il paraît qu'il se démanche. Aussi les bourgeois le traitent d'imbécile, et les patrons de sans le sou...

À Saint-Bel, une sacrée garce qui est dans les petits papiers du patron Madinier a cherché à rouler les bonnes bougresses en grève.

La typesse était trésorière du syndicat, c'est dire qu'elle avait de l'influence nom de dieu !

Elle a pistonné les copines, leur disant que les Brélois se foutaient de leur fiote, que le turbin était repris du matin avec la journée de 11 heures et le 10 du cent ratiboisé.

« Que ceux qui veulent travailler me suivent !... » qu'elle dégueule.

Et 60 ouvrières d'emboîter le pas, la larme à l'œil, car elles avaient honte de capituler.

Mais ça n'a guère duré ! des bons bougres ont radiné de l'Abresle ; ils ont raconté dans une réunion de quoi il retournait, et les femmes de lâcher le turbin à nouveau...

Il paraît qu'un camaro a vu le matin où tout ça se passait le patron refiler à la trésorière un beau jaunet de vingt francs.

Ben quoi ? Elle n'était pas trésorière pour des prunes : elle recevait de partout !...

Les bonnes bougresses ont rudement raison de rechigner, car si on se laissait faire par les singes, ces bêtes féroces vous mangeraient tout à fait.

Le tort qu'on peut leur reprocher, c'est de n'être pas assez carrées, et de ne pas sortir leurs griffes !

## EXPLOITEUR A LA ROUE

**Charleville.** — Dernièrement, un patron faisait appeler ses exploités pour leur annoncer qu'il les associait à lui.

Un coup de roublard que jouait ce birbe, pour mieux faire trimer ses ouvriers.

Eux, n'y ont vu que du feu, aussi ils en sautaient de joie, sans s'inquiéter s'ils ne foutaient pas un croc en jambe à leur Syndicale.

Après les avoir réunis, le singe, en compère roué, leur tint le boniment suivant : « Y a dans les Vosges des fabricants qui font des articles à meilleur compte que nous; par exemple, les balais, la brosse. .... Faudra tâcher que leurs ouvriers se mettent en grève. »

Là-dessus un des prolos de répondre : « Pas la peine ! Nous ferons la fine ouvrage qui est mieux payée, et vous enverrez la grosse dans les Vosges... Vous y gagnerez, et nous aussi. »

Hein, les camaros, est-il chouette ce raisonnement d'ouvrier.

Il a à peine mis le pied dans l'étrier du patronat qu'il se fout des pauvres bougres : que dans les Vosges, les malheureux triment pire que des moricauds et crèvent tout de même la faim, — il s'en bat l'œil, pourvu que son gousset s'emplisse !

Et dire que cet oiseau est une recrue à Clément, candidat aux dernières élections municipales.

Brouh ! Pour rien au monde je ne voudrais vivre dans un patelin ou y aurait de pareils mossieux comme grosses légumes — il n'y ferait pas bon !

## CHEMIN DE FER DE L'EST

**Mohon.** — Un bon bougre des ateliers du chemin de fer m'envoie un tuyau qui est un exemple épatant des abominables crapuleries que les exploités font endurer aux traîne-misère.

Les caméranches savent que dans toutes les boîtes, les amendes tombent à propos de bottes, sur le casaque des prolos.

A Mohon, c'est pas une grêle d'amendes, c'est un déluge, nom de Dieu !

C'est si vrai, que dans le dernier trimestre, un salaud de chef de dépôt a appliqué à un pauvre diable de chauffeur, père d'une chiee de gosses, cent cinquante francs d'amende.

Oui, mille bombes, cent cinquante francs, dans trois mois !!

Oh ! là, là ! ça représente des tas de tartines qui passent en moins sous le nez de la petite famille.

Pauvres gosses, c'est eux qui en pâtissent le plus !...

Ce cochon, chef de dépôt est un cléricafard enragé et militant.

Bon dieu, tirer le pain de la bouche à toute une famille, ça me semble une sacrée façon d'appliquer sa garce de charité chrétienne.

Oh ! mais, il pourrait bien ne pas le porter en paradis.

## OUVRIER ÉCRABOUILLÉ

**Saint-Etienne.** — L'autre matin, 21 septembre, un accident horrible est arrivé à l'usine Barroin, autrement dite Forges et aciéries de Saint-Etienne.

Deux ouvriers étaient occupés à répa-

rer et reboulonner les rails du pont roulant de la grue de la fonderie.

C'est ça qui est une mécanique farmineuse ! Ça te soulève aussi facilement que moi nne miche de quatre livres, des poches contenant 50 mille kilos de fonte en fusion.

Or donc, pendant que les deux ouvriers étaient au turbin, le contremaître sans plus penser à rien, donne l'ordre de « marcher » pour le turbin.

La grue s'avance sur les ouvriers, comme une goule, nom de dieu !

Le premier, saisi à plein corps entre la roue et le rail, fut presque coupé en deux, il n'eut que le temps de pousser un cri affreux ! Illico on arrête la mécanique, mais, turellement le pauvre copain était mort.

C'est le camaro qui peut se vanter de l'avoir échappé belle !

Il y a quelque cinq ans, le frère de la victime était tué dans un accident pareil à la Minoterie stéphanoise. De sorte qu'aujourd'hui, de la famille, il ne reste qu'une sœur toute jeune, que le frangin faisait vivre.

Quoi qu'elle va devenir ?

Ah bien, les patrons s'en tamponnent, le coquillard : que ça crève ou que ça vive, les ouvriers, ils s'en foutent !

Ils savent qu'il y en a toujours de rechange.

## Y BAROTTÉ, LE CANETON

**Troyes.** — Quoique le patelin soit farci de bons bougres, pas moins y a un canard (le Petit Troyen) qui est contre le populo.

Ce pauvre caneton vendu de la tête aux pattes, bibelotte comme il peut pour qu'on reste à barboter à perpète dans l'abrutissement.

Depuis que les patriotes sont devenus panachés, c'est-à-dire, moitié français, moitié russes, — il s'est panaché, le bougre !

Fallait l'entendre, parce qu'un soir, quelques bons bougres, qui ont la musique russe qu'èque part, avaient gueulé « Mort aux tyrans ! » au lieu de claquer comme des andouilles, en entendant seriner la bassinoire de Russie : Dieu protège le tzar.

C'était au milieu d'une bande de bourgeoisillons et de ronds de cuir, que les gas avaient fait du pet, et dam, ils étrennèrent un brin !

Et le Petit Troyen d'approuver, disant qu'on doit applaudir la bassinoire russe et ajoutant que les perturbateurs c'était des anarchos.

Or, pas vrai ton dégueulage, c'était des bons bougres quelconques qui avaient sifflé, — ça prouve que le populo est plus dans nos sentiments que tu ne veux le faire croire, — eh le caneton.

Des anarchos auraient rendu les gnons nom de dieu....

Autre chose, ce torche-cul ne veut pas que les étrangers turbinent en France. Oh, là-dessus, il est carré : ce qu'il gueule après eux. Ah malheur !

Mais alors s'il est si carré que ça, pourquoi donc que sa quatrième page est bourrée d'annonces et de réclames de commerçants étrangers ?

Ça, voyez-vous, c'est une autre paire de manches.

Au Petit Troyen, comme chez tous les jean-foutres : patrouillotisme et porte-braise, ça fait deux.



## Babillarde d'un Trimardeur

Nouzon, le 21 Septembre 1891

Mon vieux Peinard,

Si jamais tu te trouves dans l'obligation de te foutre sur le trimard, tourne le cul aux Ardennes.

Je ne te conseille pas de venir par ici avec ta hotte et ton tire-pied, gueuler : « souliers à refaire. »

Tu pourrais te brosser le ventre, car tout le patelin est conquis par les possibilos, et ils ne te donneraient guère de turbin.

Ecoute ce qui vient de m'arriver :

Je suis parti de Vienne, dans l'Isère, depuis le 1<sup>er</sup> septembre, et je suis arrivé dans les Ardennes en trimardant. J'avais un sacré besoin de turbin, vu que j'avais le porte-braise aussi plat que le ventre.

Or, ayant travaillé jadis comme tisseur à Sedan, le centre du tissage, j'y raplique, pensant que je n'avais qu'à me mettre en quête de turbin, comme ça se fait partout ailleurs.

Va te faire foutre ! J'apprends en arrivant qu'il fallait m'adresser à la commission du travail de la Chambre Syndicale possibilos. J'y radine dare-dare, me figurant parler à des révolutionnaires et des socialistes sincères.

Bernique, je comptais tout seul ! Je croyais être dans un confessionnal ; ils m'ont posé un tas de questions impossibles à te dégoiser ici.

En fin finale, ils ont refusé de me syndiquer ; par suite, je n'ai pu trouver d'ouvrage, et j'ai dû me refiche en route.

Je ne suis pas le seul à qui un tour pareil est arrivé. Entre autres, il en a été de même pour deux copains de Roubaix, qui étaient embauchés : ils ne convenaient pas à ces messieurs qui les ont fait renvoyer, employant pour ça tous les moyens possibles, — mais pas délicats.

Tant qu'à moi, heureusement, je suis arrivé à Nouzon ; j'ai eu la veine de tomber sur un bon copain qui a soupé des micmacs possibilos, à tel point qu'il en a une indigestion, et il m'a fait avoir un peu de turbin.

Voilà, mon vieux Peinard, la liberté du travail dans les Ardennes avec les possibilards.

Ils font pire que les patrons !

Au moins, lorsqu'un patron voussaque, on a la liberté d'aller s'embaucher ailleurs.

Avec les possibilos, y a pas mèche !

Ils refusent de vous syndiquer et vous foutent ainsi dans l'impossibilité de trouver du travail. De ce fait, il n'y en a que pour eux.

Ne vas pas croire qu'il combattent les patrons et les capitalistes avec le même acharnement ! Leur seul dada, c'est de faire toutes sortes de misères à tous les ouvriers qui ne sont pas possibilos.

En somme, ils ne se plaisent qu'à faire la guerre à leurs frères de travail : une guerre fratricide !

Sur ce, je te serre la cuillère, et afin que ces sales types ne puissent pas dire « C'est pas vrai ! » colle au bas mon nom.

Aimé Zeissloff

C'est en effet la guerre aux ouvriers qu'emmanchent les possibilos avec leur

pilori et leur index. Le copain a raison, nom de dieu!

C'est des armes à deux taillants : ils s'en servent aussi bien contre les ouvriers trop embarbouillés de préjugés, que contre ceux qui n'en ont plus du tout, et qui, turellement, ne veulent pas se laisser mener par des chefs. — que ces chefs soient possibilos, radicaux ou réacs.

Foutre, m'est avis que le temps qu'on passe à se chamailler entre prolos, serait bougrement mieux employé à taper sur les singes.

Ainsi, y a des camaros qui gueulent contre les ouvriers étrangers, parce qu'ils travaillent à meilleur marché que nous.

C'est-y à eux qu'il faut s'en prendre... Evidemment non! Mais bien aux patrons, assez voleurs pour embaucher des étrangers au-dessous des prix, en profitant de ce que les pauvres bougres ne sont pas à la coule et savent à peine parler le français.

Il en est de même quand un ouvrier français turbine en temps de grève ou bien s'embauche au-dessous des tarifs. — c'est pas à lui qu'on doit en vouloir.

Vous autres, qui faites tant les maulins, allez donc faire bouillir sa marmite et foutre la becquée à sa famille.

On profite de taper dessus parce qu'ils sont ouvriers (que par conséquent y a pas de danger), et on ne dit rien au patron qui, en les exploitant, est rudement plus crapule qu'eux.

Qu'on dise que les types qui s'embauchent dans ces conditions sont des pignoufs et des foireux, c'est juste!

Mais au lieu de leur faire la guerre comme à des vrais ennemis, vaudrait bougrement mieux les prendre en douce et leur faire saisir toute la dégoutation de leur conduite.

Si on n'agit pas ainsi, ça tient aux ambitieux qui comptent sur les zizanies du populo pour faire leur beurre. Le jour où nous serons tous amis comme des frangins, les mufles pourront se fouiller.

C'est pourquoi ils nous poussent les uns contre les autres.

Pendant ce temps-là, les patrons rigolent et s'arrondissent la panse à nos dépens.

## Dans la Savate

Si on parlait un peu manique, quoi que vous en dites, les camaros?

Or donc, sans attendre votre réponse, je lâche la bonde. C'est la babillarde d'un camarade que je reçois tout droit d'Angers, et que je colle nature :

Mon vieux gniaff.

C'est la morte à Angers dans la savate ; aussi les singes profitent de l'occasion pour emmerder les bons bougres jusqu'à la gauche.

Rageurs de n'avoir pu, lors de la dernière grève, imposer leurs conditions dégueulbitanes, ils sont en train de jouer aux ouvriers quelques tours de cochons de leur cru. Dans leur caverne de bandits, qu'ils nomment chambre syndicale, ils ont décidé de faire une cinquantaine d'apprentis monteurs de plus, afin d'avoir toujours sous la main un bon stock de bras de rechange.

Le tour n'est pas couillon ! La machine, introduite, il y a deux ans ici, a déjà bougrement augmenté le nombre des sans-travail ; en faisant encore des apprentis, l'armée des bras-

ballants, sera grossie d'autant. La mort du syndicat ouvrier est au bout ; les renvois s'opèrent des ateliers, et les sacripants choisissent de préférence les plus chargés de famille.

Une sale bête à signaler, c'est Martin, contre-coup au bagné Dureau. Aux plaintes formulées par quelque pauvre diable, cette vache-là a répondu qu'il voudrait voir les ouvriers implorer du turbin à genoux, et que si on l'emmerdait, il saurait avec son revolver casser la gueule aux importuns.

Ce chameau-là faisait du socialisme dans le temps. Cochon de socialisme ! Quel infect personnage.

Heureusement que la forêt des quatre-z-yeux se trouve aussi à Angers, et à revolver, revolver et demi.

Espèce de trou du cul qui défends si bien ton singe, pense-tu qu'il viendra te défendre, toi ?

Heureusement aussi, qu'à côté des pauvres bougres qui ne savent que jérémyer à perdre haleine, y a aussi ceux qui y voient clair, et qui ne bornent pas leur idéal à fonder plus ou moins des syndicats, — mais à foutre bel et bien, dans cent pieds de merde, les maîtres, et aussi les contre-maîtres.

Une jeune cambrure.

## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, tous les mercredis, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n° 1, à 8 heures 1/2 du soir.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, XIII<sup>e</sup> arrondissement, réunion tous les samedis, salle Roux, 19, rue Pascal.

**Saint-Ouen.** — Les anti-patriotes de Saint-Ouen, réunion le dimanche à 2 h. 1/2, Bar américain, avenue des Batignolles.

## ITINÉRAIRE DE SÉBASTIEN FAURE

Prière aux amis d'en tenir compte, pour toute correspondance :

Du 25 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, Troyes (Aube).

Du 2 octobre au 7 octobre, Dijon (Côte-d'Or).

A partir du 7 octobre, Lyon (Rhône).

Toujours poste restante.

— L'UNION DE LA JEUNESSE SOCIALISTE RÉVOLUTIONNAIRE, qui se réunit tous les lundis, 58, rue Greneta, au premier, invite tous les jeunes gens qui recherchent la vérité à venir grossir ce groupe indépendant qui se reforme.

— Nous prions tous les camarades de nous aider dans la formation d'une *Bibliothèque gratuite*, qui s'ouvrira très prochainement, en nous faisant parvenir tous les volumes, toutes les brochures d'étude sociale dont ils disposeraient, à l'adresse de Albert André, 85, rue des Couronnes.

— Lundi, 21 septembre, à 8 heures et demie, réunion.

**Marseille.** — Comme il a déjà été annoncé, plusieurs grandes conférences internationales doivent avoir lieu le 26, 27, 28 et 29 septembre, coïncidant avec la venue de Marseille de Sébastien Faure et de Martinet et d'un autre orateur de talent.

Appel pressant est fait à tous les copains

de la région, ainsi qu'à ceux de n'importe quelle nationalité, pour qu'ils veillent bien prendre part aux discussions.

Ordre du jour des réunions :

1<sup>re</sup> Tactique,

2<sup>e</sup> Mouvement colossal.

3<sup>e</sup> Moyens à employer.

*Nota.* — Appel est fait à tous les socialistes indépendants, pour la discussion sur les moyens les plus prompts à arriver à la Révolution.

Le groupe *les Penseurs* de Marseille, ne voulant pas qu'il y ait de malentendu, fait remarquer qu'entre les réunions internationales des copains et les congrès il y a un abîme.

Là, pas de délégation ! L'homme libre venant discuter librement (c'est-à-dire sans mot d'ordre.

Ainsi entendu, il est très logique que les copains d'une localité viennent en aide à un copain, pour lui aider à faire le voyage, afin, d'apporter aux réunions ses connaissances et puiser celles des autres.

Donc, c'est compris et entendu ! A la semaine prochaine et les amis auront adresses local, etc.

Pour tous renseignements écrire à J. Nahon, 60, rue Vacon, Marseille.

**Troyes.** — Les bons bougres troyens trouveront le père Peinard, rue Kléber, au dépôt du Petit Parisien, et rue Voltaire au bureau de tabac, et chez Jeanmougin, 30 rue de la Petite Tamerie.

**Saint-Denis.** — Grande soirée familiale organisée par le groupe des Libétaires, le samedi 36 septembre, au restaurant des grandes caves, place aux Gueldres, au profit du compagnon Decamps.

Ordre du jour : le Communisme anarchiste, traité par divers compagnons.

Chants et poésies révolutionnaires.

Les copains de Paris et de la banlieue sont invités.

Entrée libre et gratuite.

## SOUSCRIPTION

pour les copains prisonniers et pour leurs familles

Atelier de chapeliers.....	5 50
Un exploité d'Ivry.....	4 «
Jacquot de Lyon.....	1 50
Collecte à la Jeune France.....	4 13
Collecte du groupe anarchiste les	
Révoltés de Nîmes.....	4 «
Couson.....	0 50
Un anarcho de Meudon.....	1 05
Un anglais.....	2 «
Millot.....	0 50
Riscle, trimardeur.....	4 «
Bonnet, Commeny.....	0 55
Un camarade d'Ivry.....	4 65
Collecte au bar américain, à Ouen.....	2 40
Excédant d'écot à la réunion du	
groupe les Résolus de Dijon.....	2 «
Un groupe de sociaux de La Fare.....	2 25
Report de la 2 <sup>e</sup> liste.....	60 80
	87 85

*La Grève générale et le Patriotisme* épuisés, les copains qui en avaient demandé ont dû recevoir en remplacement le *Fonctionnement d'une société anarchiste*. Ceux qui n'auraient rien reçu, sont priés de réclamer.

L'imprimeur-Gérant : J. SICARD.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
4 bis, rue d'Orsel, Paris



Foyer sans feu! Hûche sans pain... Vive la Patrie!